



HAL
open science

Genres textuels et supports matériels : Une inscription de visiteur comme exercice sur ostracon (Ostracon University College 31918)

Chloé Ragazzoli

► **To cite this version:**

Chloé Ragazzoli. Genres textuels et supports matériels : Une inscription de visiteur comme exercice sur ostracon (Ostracon University College 31918). *Nehet*, revue numérique d'égyptologie, 2016, 4, p. 59-70. hal-03941107

HAL Id: hal-03941107

<https://hal.science/hal-03941107>

Submitted on 16 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NeHeT

Revue numérique d'Égyptologie
(Paris-Sorbonne - Université Libre de Bruxelles)

Volume 4

2016

La revue *Nehet* est éditée par

Laurent BAVAY

Nathalie FAVRY

Claire SOMAGLINO

Pierre TALLET

Comité scientifique

Florence ALBERT (Ifao)

Laurent BAVAY (ULB)

Sylvain DHENNIN (Ifao)

Sylvie DONNAT (Université de Strasbourg)

Nathalie FAVRY (Université Paris-Sorbonne)

Hanane GABER (Collège de France)

Wolfram GRAJETZKI (UCL)

Dimitri LABOURY (ULg – F.R.S.-FNRS)

David LORAND (ULB-F.R.S.-FNRS)

Juan-Carlos MORENO GARCIA (CNRS-UMR 8167)

Frédéric PAYRAUDEAU (Université Paris-Sorbonne)

Tanja POMMERENING (Université de Mayence)

Lilian POSTEL (Université Lyon 2)

Chloé RAGAZZOLI (Université Paris-Sorbonne)

Isabelle RÉGEN (Université Montpellier 3)

Claire SOMAGLINO (Université Paris-Sorbonne)

Pierre TALLET (Université Paris-Sorbonne)

Herbert VERRETH (KULeuven)

Ghislaine WIDMER (Université Lille 3)

ISSN 2427-9080

Contact : revue.nehet@gmail.com

Matthieu BEGON

Nédia, Dia ou bien plutôt Ida ?

La « campagne asiatique » d’Inti de Deshasha (fin de la V^e dynastie)
et le littoral sud de la Palestine durant la seconde moitié du III^e millénaire
(Bronze Ancien III)

1 – 24

Axelle BRÉMONT

« Aspectivité » ou plutôt « multispective »?

Les leçons du paradoxe de la chèvre

25 – 44

Éléonore FRAYSSIGNES

Nouvelles perspectives sur les techniques de tissage à l’Ancien Empire :
une attestation textile de l’utilisation de métiers à chaîne tubulaire
(ouadi el-Jarf, mer Rouge)

45 – 58

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note sur l’emploi d’une rubrique cryptographique dans
un papyrus du Moyen Empire

59 – 64

Chloé RAGAZZOLI

Genres textuels et supports matériels : une inscription de visiteur
comme exercice sur ostracon (Ostracon University College 31918)

65 – 76

Felix RELATS-MONTSERRAT

Le signe D19, à la recherche des sens d’un déterminatif (II) :
les usages d’un signe

77 – 121

Julien SIESSE

Djedhéteprê Dedmésou et Djednéferrê Dédoumès :
attribution des sources et nouvelles datations

123 – 134

Pierre TALLET

Un sceau-cylindre au nom de Sahourê sur le marché de l'art 135 – 138

Thomas VERMEULEN

Réflexions sur les couches intermédiaires de la société égyptienne 139 – 165

Claire Balandier, *La défense de la Syrie-Palestine des Achéménides aux Lagides. Histoire et archéologie des fortifications à l'Ouest du Jourdain de 532 à 199 avant J.-C. avec appendices sur Jérusalem, les ouvrages fortifiés de Transjordanie et du Nord du Sinaï*, Paris, 2014

Compte-rendu de **Dominique VALBELLE** 167 – 169

SUMMARIES

171 – 173

GENRES TEXTUELS ET SUPPORTS MATÉRIELS : UNE INSCRIPTION DE VISITEUR COMME EXERCICE SUR OSTRACON (OSTRACON UNIVERSITY COLLEGE 31918)

Chloé RAGAZZOLI *

Les inscriptions de visiteurs, catégorie épigraphique constituée sous le nom de « Besucherinschriften » dans la tradition égyptologique¹, sont devenues un objet d'étude². Au sein du vaste corpus de l'épigraphie secondaire égyptienne³, ces inscriptions de visiteurs désignent les graffiti tracés à l'encre et en hiératique soigné qu'une élite lettrée du Nouvel Empire, et en particulier de la XVIII^e dynastie, laissait dans les monuments funéraires qu'elle visitait – temples royaux ou chapelles de particuliers. Signés par des scribes, ces graffiti qui témoignent de la réception du programme décoratif de la tombe⁴, sont des hommages au propriétaire des lieux mais contiennent aussi des prières au bénéfice du signataire. Cette pratique s'inscrit dans un climat culturel et social particulier : elle semble en effet fleurir au début de la XVIII^e dynastie, à une époque où les dignitaires cherchent à inventer de nouveaux modèles intellectuels et se tournent pour cela vers l'héritage culturel du passé, comme en témoignent leur tombe ou leur biographie⁵. C'est aussi l'époque où commence à émerger une culture et une identité de scribes, promue dans la littérature⁶.

-
- 1 W. HELCK, « Die Bedeutung der ägyptischen Besucherinschriften », *ZDMG* 102, 1952, p. 39-46 ; D. WILDUNG, « Besucherinschriften », *LÄ I*, 1975, col. 766-767.
 - 2 Par exemple U. VERHOEVEN, « The New Kingdom Graffiti in Tomb N13.1: An Overview », dans J. Kahl *et al.*, *Seven Seasons at Asyut. First Results of the Egyptian-German Cooperation in Archaeological Fieldwork. Proceedings of an International Conference at the University of Sohag 10t-11th of October 2009, The Asyut Project 2*, 2012, p. 47-58 ; Chl. RAGAZZOLI, « The Social Creation of a Scribal Place The Visitors' Inscriptions in the Tomb of Antefiqer (TT 60) (With Newly Recorded Graffiti) », *SAK* 42, 2013, p. 266-323 ; H. NAVRATILOVA, *Visitors' Graffiti of Dynasties 18 and 19 in Abusir and Northern Saqqara. With a Survey of the Graffiti at Giza, Southern Saqqara, Dahshur and Maidum*, Wallasey, 2015.
 - 3 Je désigne par le terme d'épigraphie secondaire les inscriptions, sur un site naturel ou un monument construit, qui ne font pas partie de l'état ou de l'usage originel du lieu mais qui le redéfinissent par la suite.
 - 4 A DENDONKER, « Prélude à une étude de la réception de l'image égyptienne par les Anciens Égyptiens », dans E. Warembol & V. Angenot (éds.), *Thèbes aux 101 portes. Mélanges à la mémoire de Roland Tefnin*, *MonAeg* 12, 2010, p. 79-90 ; Chl. RAGAZZOLI, « Lire, inscrire et survivre en Égypte ancienne. Les inscriptions de visiteurs au Nouvel Empire », dans Chr. Jacob (dir.), *Les Lieux de Savoirs*, vol. II, Paris, 2011, p. 290-311.
 - 5 L. POPKO, *Untersuchungen zur Geschichtsschreibung der Ahmosiden- und Thutmosidenzeit – "damit man von seinen Taten noch in Millionen von Jahren sprechen wird"*, Berlin, 2006, p. 17, 173 ; S. BICKEL, *Vergangenheit und Zukunft : Studien zum historischen Bewusstsein in der Thutmosidenzeit*, *AegHelv* 22, 2013 ; Chl. RAGAZZOLI, « "The Pen Promoted My Station": Scholarship and Distinction in the New Kingdom Biographies », dans K. Ryholt & G. Barjamovic (éds.), *Problems of Canonicity and Identity Formation in Ancient Egypt and Mesopotamia*, *CNIP* 43, 2016, p. 154-178.
 - 6 Objet d'une habilitation à diriger des recherches, dont la publication est en préparation : Chl. RAGAZZOLI, *L'épigraphie secondaire dans les tombes thébaines*, ouvrage original présenté pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris-Sorbonne, 2016.

L'ostracon ici présenté est une nouvelle pièce à verser à ce dossier, puisqu'il semble être le support d'un exercice sur l'incipit traditionnel de l'inscription de visiteur. Il témoigne donc d'une double processus à l'œuvre : la copie sur ostraca d'inscriptions manuscrites destinées à être laissées sur des monuments visités et l'institutionnalisation de la pratique, qui fait l'objet d'un entraînement et d'une transmission⁷.

LE DOCUMENT

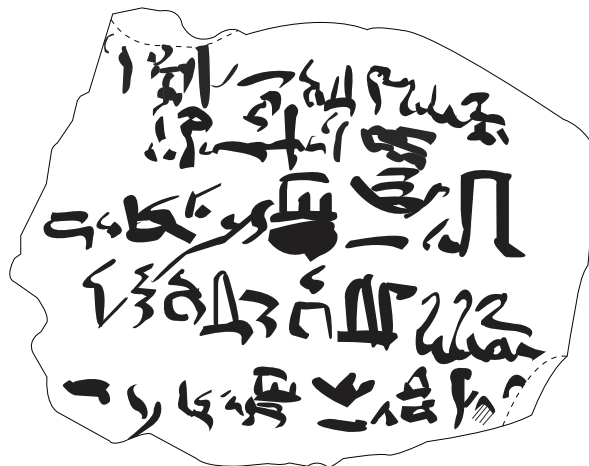
Le document est un ostracon de calcaire, haut de 5,8 cm, large de 7,5 cm et épais de 2,3 cm. Il est inscrit de cinq lignes à l'encre noire. En réalité, deux mains différentes sont à l'œuvre. Les deux lignes centrales constituent le premier texte alors que les deux lignes supérieures et la ligne inférieure ont été inscrites dans un second temps.

Photographie :



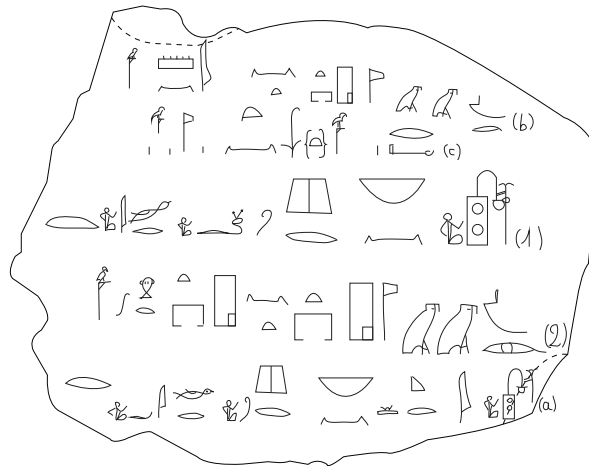
[Avec l'aimable autorisation du Petrie Museum of Egyptian Archaeology, UCL].

Fac-similé :



⁷ Il m'est très agréable de remercier Frederik Hagen pour m'avoir signalé ce document, Alice Stevenson, conservateur au Petrie Museum, pour m'avoir communiqué la documentation nécessaire à cet article et Claire Somaglino, Stéphane Polis et Robert Demarée pour leurs suggestions. Toute erreur subsistante reste néanmoins de ma seule responsabilité.

Transcription :



Texte 1

(1) *sš Nb-n(y)-ḥrw.f šrj r*

(2) *m33 ḥwt-ntr n(y)t Ḥwt-Ḥr*

Texte 2

(c) *sš jqr Nb-n(y)-ḥrw <.f> šrj {f} r*

(a) *m33 ḥwt-ntr n(y) Jmn-*

(b) *R' nswt-ntrw*

(1) « Le scribe Nebenykhérouef le petit (est venu) pour

(2) voir le temple d'Hathor »

(c) « Le scribe excellent Nébénykhérouef le petit (est venu) pour

(a) voir le temple d'Amon-

(b) Rê roi des dieux ».

Notes philologiques

(1)

sš : le titre de scribe seul n'est pas un titre fonctionnel. On le trouve néanmoins employé dans des contextes familiers, où l'institution d'appartenance est évidente pour les lecteurs, ainsi que dans le monde de scribes, par choix, pour se présenter comme membre de cette corporation. C'est le

cas au sein des recueils de miscellanées⁸ et dans les inscriptions de visiteurs, dans lesquelles il est très rarement fait mention d'un titre fonctionnel⁹.

Nb-n(y)-hrw.f : le nom n'est pas attesté à ma connaissance. Il est néanmoins formé sur un schéma connu pour le Nouvel Empire en général et la XVIII^e dynastie en particulier : *nb-n(y)*-substantif, cf. Ranke, *PN I*, 185. *Hrw.f* est par ailleurs très bien attesté à cette époque, cf. Ranke, *PN I*, 277, 6-7.

šrj : employé comme épithète, *šrj* est attesté pour désigner l'enfant ou le fils¹⁰, mais aussi, par métaphore, l'élève-scribe en situation d'apprentissage, auprès d'un maître, qui peut d'ailleurs être son père¹¹. Les sources sont fort nombreuses à l'époque ramesside dans la littérature scribale : *mtw.k tm dt t3 n3 'ddw šrjw nty m t3 't-sb3yt drwt.w m sšw*, « Et tu ne permettras pas aux jeunes garçons qui sont à l'école d'éloigner leurs mains de l'écriture » (*LRL* 10, 13-14) ; *jr p3 nty jw mn m- 'f 'dd hr~jn.f n.f ky nmh (r) shpr.f ntf d(w) mw r drt.f tw.k m šrj '3 n h 'wt.f*, « Celui qui n'a pas de garçon, il se trouve un orphelin à élever, c'est lui qui place l'eau dans sa main, et toi tu es un grand enfant toi-même » (O. Berlin 10627, 9-13) ; *sdm~n.j n3 mdwt 'h3 h3b.k n.j hrw hr jw m3 't, p3 j.dd.k{wj}*, *mtrw n(y) 'nh n(y) jt n(y) rm̄ n p3y.f šrj n3 h3b.k n.j hr:w, bn mdwt n(y) mwt jwn3*, « J'ai entendu les paroles offensives que tu m'as envoyées à ce sujet, mais ce que tu dis, c'est la vérité, c'est un exemple de vie d'un père à son fils, ce que tu m'as écrit à ce sujet, ce ne sont pas des paroles de mort » (P. Anastasi IX, 1-3 = *KRI* III, 505, 3-6).

Il faut également noter, dans un contexte culturel et chronologique extrêmement proche de notre ostracon, l'inscription de visiteurs de la même époque conservée dans le complexe de Djoser de Saqqara et signée comme suit : *jn sš n(y) 't-sb3yt Sthy-m-hb jn sš šrj J'h-ms*, « par le scribe de l'école Séthyemhab, par l'apprenti scribe Ahmosé » (Graffito M.2.3.P.18.1)¹².

(1-2)

r m33 hwt-ntr... : il s'agit ici d'une séquence de l'incipit traditionnel de l'inscription de visiteurs, *jwt pw jr~n sš N r m33 NOM DE LIEU*, « ceci est une visite accomplie par N pour voir NOM DE LIEU »¹³. On peut s'étonner ici de l'absence de la formule narrative initiale *jwt pw jr~n* ou d'une variante verbale incluant le verbe *jwj/jy* comme cela est attesté dans les inscriptions de visiteurs thébaines¹⁴.

8 Chl. RAGAZZOLI, « “Weak Hands and Soft Mouths”. Elements of a Scribal Identity in the New Kingdom », *ZĀS* 137, 2011, p. 157-170 ; Ead., *Les Artisans du texte. La culture des scribes de l'Égypte ancienne d'après les sources du Nouvel Empire*, Thèse de doctorat inédite, publication en préparation, 2011.

9 Chl. RAGAZZOLI, « The Social Creation of a Scribal Place The Visitors' Inscriptions in the Tomb of Antefiqer (TT 60) (With Newly Recorded Graffiti) », *SAK* 42, 2013, p. 266-323.

10 S. ALLAM, « Notes on the Designation Eldest Son/daughter (*s3/s3.t šmsw* ; *šrj '3 šrjt '3t*) », dans P. Der Manuelian, Z.A. Hawass & R.B. Husein (éds.), *Perspectives on Ancient Egypt: Studies in Honor of Edward Brovarski*, *CASAE* 40, 2010, p. 29-34.

11 H.G. FISCHER, « Epithets of Seniority », *Egyptian Studies, Varia* I, New York, 1976, p. 81-95.

12 H. NAVRATILOVA, *Visitors' Graffiti of Dynasties 18 and 19 in Abusir and Northern Saqqara. With a Survey of the Graffiti at Giza, Southern Saqqara, Dahshur and Maidum*, Wallasey, 2015, p. 119-122.

13 Ead., « The Phraseology of Visitors' Graffiti », dans M. Barta, F. Coppens & J. Krejci (éds.), *Abusir und Saqqara in the Year 2005*, Prague, 2006, p. 83-107 ; U. VERHOEVEN, « The New Kingdom Graffiti in Tomb N13.1: An Overview », dans J. Kahl et al., *Seven Seasons at Asyut. First Results of the Egyptian-German Cooperation in Archaeological Fieldwork. Proceedings of an International Conference at the University of Sohagn 10t-11th of October 2009, The Asyut Project 2*, 2012, p. 51-52.

14 Chl. RAGAZZOLI, *L'épigraphie secondaire dans les tombes thébaines*, ouvrage original présenté pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris-Sorbonne, 2016, p. 63.

(2)

ḥwt-ntr n(y)t Ḥwt-Ḥr : Le temple d'Hatchepsout (*Dsr-dsrw*) comme celui de Thoutmosis III (*Dsr-zḥt*) à Deir el-Bahari comprenait un sanctuaire d'Hathor, accessible aux visiteurs¹⁵.

(a)

sš jqr : désignation bien attestée dans le monde de scribes, indiquant les compétences professionnelles d'un scribe¹⁶.

Nb-n(y)-ḥrw:f : cf. note sur l. 1.

(a-b)

r m33 ḥwt-ntr : cf. note sur l. 1-2.

(b-c)

ḥwt-ntr n(y)t Jmn-R' nswt ntrw : désignation de l'Amon de Karnak.

Datation et origine :

Le thème de l'ostracon comme la paléographie du texte (**fig. 1**) plaident pour une datation dans la première moitié de la XVIII^e dynastie, période dont la plupart des inscriptions de visiteurs formées sur l'incipit *jwt pw jr~n sš r m33* sont datées¹⁷. De même, la mention d'une chapelle d'Hathor et le fait que toutes les inscriptions de visiteurs connues sur ostraca proviennent de Deir el-Bahari invitent à ajouter l'O. UC 31918 à ce petit corpus (cf. *infra*).

MAINS ET PALÉOGRAPHIES : MODÈLE ET EXERCICE ?

Si l'on compare le tracé des signes qui réapparaissent dans les deux formules, on peut souligner un nombre important de variations que l'on peut considérer comme « principales », c'est-à-dire indiquant la présence de deux mains différentes plutôt que des variations dites « incidentes », propres à un seul individu¹⁸.

15 G. PINCH, *Votive Offerings to Hathor*, Oxford, 1993, p. 7-12 ; C.H. ROHRIG *et al*, *Hatshepsut from Queen to Pharaoh*, New York (NY), New Haven (Conn.), p. 173 ; N. BEAUX & N. GRIMAL, *La chapelle d'Hathor : temple d'Hatchepsout à Deir El-Bahari*, MIFAO 129, 2012.





16 Chl. RAGAZZOLI, « “Weak Hands and Soft Mouths”. Elements of a Scribal Identity in the New Kingdom », *ZÄS* 137, 2011, p. 157-170.

17 Dans le corpus des inscriptions de visiteurs des tombes thébaines, toutes sont datées de la XVIII^e dynastie, parmi lesquelles deux seulement sont post-amarniennes (Chl. RAGAZZOLI, *L'épigraphie secondaire*, 2016, § 2.3) ; dans le corpus memphite, 17 inscriptions en *jwt pw jr~n* publiées par H. Navratilova sont de la XVIII^e dynastie contre une seule de l'époque ramesside (H. NAVRATILOVA, *op. cit.*, *passim*). Les inscriptions de Assiout et de Beni Hassan sont également datées majoritairement du début du Nouvel Empire (U. VERHOEVEN, « The New Kingdom Graffiti in Tomb N13.1 » ; K. HASSAN, « ‘The Visitors’ Graffiti in Two Tombs of Beni Hassan (Ameny and Khnumhotep II) », *JARCE* 52, 2016, p. 33-54).

18 Voir par exemple J.J. JANSSEN, « On Style in Egyptian Handwriting », *JEA* 73, 1987, p. 161-167 ; Id., « Idiosyncrasies in Late Ramesside Hieratic Writing », *JEA* 86, 2000, p. 55-56 ; D. SWEENEY, « Friendships and Frustration : A Study in Papyri Deir El-Medina IV-VI », *JEA* 84, 1998, p. 101-122 ; H. VAN DEN BERG & K. DONKER VON HEEL, « A Scribe's Cache from the Valley of the Queens? The Paleography of Documents from Deir El-Medina : Some Remarks », dans R.J. Demarée & A. Egberts (éds.), *Deir El-Medina in the Third Millennium A.D.*, *EgUit* 14, 2002, p. 9-49 ; R.J. DEMARÉE & D. VALBELLE, *Les Registres de recensement du village de Deir el-Medineh*, *Le «Stato Civile»*, Louvain, Paris, Walpole (Ma.), 2011, p. 78-83.

	Main « senior »	Main « junior »

Fig. 1. Comparaison de la forme des signes des mots apparaissant dans les deux versions du texte.

On notera d'emblée que le profil des signes est relativement différent. Le ductus est également particulièrement distinctif, notamment en ce qui concerne les signes , , ,  :

	Main « senior »	Main « junior »

Fig. 2. Ductus de signes présents sous la main des deux scribes (échelles agrandies).

Le tracé du ductus (fig. 2), ce que J. Allen appelle « the pattern of brush usage »¹⁹, nous permet de suivre de plus près la main du scribe et notamment tous les moments où il lève la main. On remarque que dans le cas du premier scribe, outre que le circuit suivi correspond à celui qu'on observe sur les textes hiéroglyphiques de la même époque (voir *infra*), on sent un ductus habile et sans à-coups. Le nombre de coups de plume nécessaires au dessin d'un signe est limité. Dans

19 J.P. ALLEN, *The Heqanakht Papyri*, Metropolitan Museum of Art Egyptian Expedition 27, 2002, p. 76-85.

le second cas, les déliés sont complètement absents, témoignant d'une main lente et crispée. Le nombre de coups de plume et de rechargements en encre utilisés pour dessiner le signe est en outre très important, plus proche des tâtonnements d'un dessin que de l'écriture²⁰. La forme des signes est par ailleurs très peu canonique. Cela est d'autant plus vrai pour les signes utilisés pour écrire le nom du dieu Amon-Rê, qui ne faisait pas partie du modèle :



Fig. 3. Tracé des mots Amon et Rê par le scribe « junior ».

Cet examen de la paléographie permet d'établir sans guère de doute la présence de deux mains sur cet ostracon, une main expérimentée et une main débutante²¹. La disposition des deux textes fait de l'inscription de la main expérimentée, au milieu de l'ostracon, d'une écriture ample, le premier texte, sur un support encore vierge où le scribe avait toute latitude pour inscrire ces deux lignes. On a donc de toute évidence un exercice ou du moins l'utilisation de la première inscription comme modèle à copier pour l'apprenti-scribe²². I. Venturini, dans sa thèse sur les exercices sur ostraca, a recensé un certain nombre de ces exercices de copie, notamment ramessides et provenant de Deir el-Médina²³.

Par ailleurs, notons que le contexte scolaire est présent dans certaines inscriptions de visiteurs. À Thèbes même, les cohortes de scribes mentionnées par certains graffiti et le caractère collectif de l'activité épigraphique²⁴ peuvent refléter des visites qui se prêtent à des activités de formation et de transmission du savoir. Les graffiti de Saqqara évoquent à plusieurs reprises les membres

20 I. Venturini fait une remarque semblable à propos de l'ostracon Turin CG 57 249 (*Recherches sur les exercices scolaires sur ostraca et tablettes hiéroglyphiques et hiératiques*, thèse de doctorat inédite, Université de Montpellier III, 2007, p. 35).

21 Sur un ductus hésitant comme trace d'un exercice : H. BRUNNER, « L'éducation en Égypte Ancienne », dans G. Mialaret & J. Vial (éds.), *Histoire mondiale de l'éducation*, Paris, 1981, p. 72.

22 Sur ces exercices-modèles, voir I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 39.

23 *Ibid.*, p. 87-88, exemples ramessides : O. Petrie 56 (J. ČERNÝ & A.H. GARDINER, *Hieratic Ostraca*, Oxford, 1957, 13, XLIII, 2 ; I. VENTURINI, *op. cit.*, II, p. 138-139) ; O. Turin CG 57 249 (J. LOPEZ & S. CURTO, *Ostraca ieratici N. 57093-57319*, *Catalogo del Museo Egizio di Torino*, vol. 3, fasc. 2, Milan, p. 54, pl. 87 ; I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 141-142) ; O. Turin CG 57 507 (J. LOPEZ & S. CURTO, *op. cit.*, p. 27, pl. 168 ; I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 42) ; Tablette Stockholm MM 14.116 (B.E. PETERSON, *Zeichnungen aus einer Totenstadt : Bildostraka aus Theben-West, ihre Fundplätze, Themata und Zweckbereiche mitsamt einem Katalog der Gayer-Anderson-Sammlung in Stockholm*, Stockholm, 1973, n° 138, p. 105, pl. 73 ; I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 176) ; O. DeM Inv. 2516 (I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 220 d'après V. Ritter) ; O. Caïre CG 25 358 (G. DARESSY, *Ostraca*, Le Caïre, 1901, p. 92 ; I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 131-132) ; O. Turin CG 57 101 (J. LOPEZ & S. CURTO, *op. cit.*, p. 11, pl. 53 ; I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 139-140) ; O. DeM 1791 (A. GASSE, *Catalogue des ostraca littéraires de Deir el-Médina : Nos 1775-1873 et 1156*, *DFIFAO* 44, 2005, p. 30-31 ; I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 134-135) ; O. DeM 1792 (A. GASSE, *op. cit.*, p. 34 ; I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 136-137) ; O. DeM 1195 (G. POSENER, *Catalogue des ostraca hiératiques littéraires de Deir El-Médineh*, *DFIFAO* 18, 1951, p. 24, pl. 40 ; I. VENTURINI, *op. cit.*, p. 133-134).

24 Chl. RAGAZZOLI, *L'épigraphie secondaire dans les tombes thébaines*, ouvrage original présenté pour l'habilitation à diriger des recherches, Université Paris-Sorbonne, 2016, § 3.4.

d'une « chambre d'enseignement » (*t-sbz*)²⁵. Enfin, la richesse littéraire des graffiti de la tombe N13.1 à Assiout, avec des compositions originales et riches²⁶ mais aussi des extraits des grands textes didactiques²⁷ en vogue dans le milieu de scribes du Nouvel Empire²⁸, évoque aussi un contexte de formation.

GRAFFITI ET OSTRACA

L'éducation est par essence conservatrice et vise à la reproduction d'un savoir par les détenteurs de ce savoir, ainsi établi et institutionnalisé. Cet ostracon témoigne donc une fois encore du caractère socialement acceptable des inscriptions de visiteurs. Le document vient par ailleurs s'ajouter au petit groupe d'ostraca de Deir el-Bahari et de ses environs présentés ci-dessous, qui comportent de telles inscriptions de visiteurs. La masse d'ostraca provenant de Deir el-Bahari étant encore largement inédite et inconnue, il n'est pas à exclure que de nouveaux spécimens apparaissent dans les années à venir²⁹.

Le premier de ces ostraca (**fig. 4 et 5**) provient du remblai constitué pour créer la terrasse de la tombe de Senmout (TT 71) lors de sa construction à Cheikh Abd el-Gourna³⁰, pour lequel ce dignitaire emprunta très certainement du personnel au chantier royal de Deir el-Bahari, auquel on doit par ailleurs le groupe de graffiti de la « grotte des scribes », dans la tombe MMA 504 du flanc nord de Deir el-Bahari³¹ :

25 H. NAVRATILOVA, *Visitors' Graffiti of Dynasties 18 and 19 in Abusir and Northern Saqqara. With a Survey of the Graffiti at Giza, Southern Saqqara, Dahshur and Maidum*, Wallasey, 2015 : M.1.5.S.18.7 ; M.2.3.P.18.1 ; M.2.3.P.19.1 ; M.2.3.P.19.9. Sur *t-sbz*, voir Chr. LEBLANC, « L'école du temple (ât-sebaït) et le per-ânk (Maison de Vie). À propos de récentes découvertes effectuées dans le contexte du Ramesseum », dans J.-C. Goyon & C. Cardin (éds.), *Proceedings of the Ninth International Congress of Egyptologists*, OLA 150, 2004, p. 1101-1109.

26 U. VERHOEVEN, « Die wie Kraniche balzen. Männerphantasien zur Zeit Amenhoteps III. in Assiut », dans D. Kessler *et al.*, *Texte – Theben – Tonfragmente*, ÄAT 76, 2009, p. 434-441.

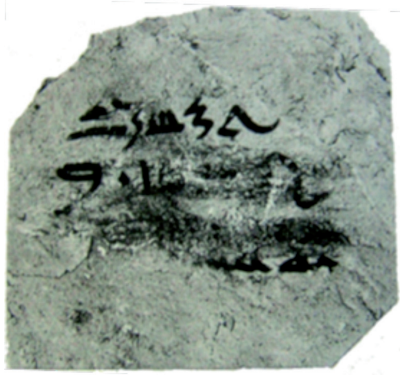
27 Ead., « Von der Loyalistischen Lehre zur Lehre des Kaïrsu », ZÄS 136, 2009, p. 87-98 ; Ead., « The New Kingdom Graffiti in Tomb N13.1: An Overview », dans J. Kahl *et al.*, *Seven Seasons at Asyut. First Results of the Egyptian-German Cooperation in Archaeological Fieldwork. Proceedings of an International Conference at the University of Sohag 10th-11th of October 2009*, The Asyut Project 2, 2012, p. 56-57.

28 B. MATHIEU, « La littérature égyptienne sous les Ramsès d'après les ostraca littéraires de Deir El-Médineh », dans G. Andreu (éd.), *Deir El-Médineh et la Vallée des Rois : La vie en Égypte au temps des Pharaons du Nouvel Empire, Actes du colloque organisé par le Musée du Louvre les 3 et 4 Mai 2002*, Paris, 2003, p. 117-133.

29 Voir par exemple W.C. HAYES, *Ostraka and Name Stones from the Tomb of Sen-Mut (N° 71) at Thebes*, New York, 1942 ; Id., « A Selection of Thutmoside Ostraca from Deir El-Bahari », JEA 46, 1960, p. 29-52 ; M. MARCINIAK, « Ostraca hiératiques de Deir El-Bahari », dans W.F. Reineke (éd.), *Acts: First International Congress of Egyptology, Cairo October 2-10, 1976*, Berlin, 1979, p. 453-455 ; C.C. VAN SICLEN III, « Trois commentaires sur les ostraca de Deir El-Bahari », RdE 34, 1983, p. 140-142. Les ostraca mis au jour par les fouilles du Metropolitan Museum of Arts dirigées par Winlock à Deir el-Bahari dans la première moitié du XX^e siècle ont été documentés en grande partie par Malte Römer (Freie Universität Berlin), qui en annonce une publication complète.

30 W.C. HAYES, *op. cit.*, p. 25, n° 97, pl. XX.

31 E. FROOD & Chl. RAGAZZOLI, « Writing on the Wall: Two Graffiti Projects in Luxor », EA 42, 2013, p. 30-33 ; Chl. RAGAZZOLI, *La Grotte des scribes à Deir el-Bahari. La tombe MMA 504 et ses graffiti*, MIFAO, sous presse.



Jwt pw jr~n
sš [Dsr]-k3 r
m33 [...]

« Il est venu,
 le scribe [Djeser]ka pour
 voir [...] ».

Fig. 4. TT 71, Ostracon n° 97 [d'après W.C. HAYES, *Ostraka and Name Stones from the Tomb of Sen-Mut (N° 71) at Thebes*, New York, 1942, n° 97, pl. XX].

Le document étant brisé et la couche de surface du calcaire ayant sauté, on ne peut pas lire la suite du texte qui, étant donné la taille du tesson, promettait d'être beaucoup plus long. L'écriture est celle d'un beau hiéroglyphique littéraire du début de la XVIII^e dynastie. Cet objet fut trouvé en compagnie d'un nombre important d'autres ostraca, documents administratifs relatifs à l'avancement de la tombe pour certains, textes littéraires et scolaires pour d'autres. On y rencontre des lettres modèles, des extraits des textes littéraires déjà mentionnés plus haut, comme l'Enseignement d'Amenemhat, l'Histoire de Sinouhé, ou encore des exercices mathématiques³² : autant d'indices de la présence de scribes en activité.



Fig. 5. O. TT 71/97. Ostracon entier, tel qu'il est conservé au musée du Caire [photographie de l'auteur, novembre 2014, avec l'aimable autorisation du musée du Caire].

Un autre ostracon (O. Caire Inv. n° 432), dont la partie supérieure a récemment été publiée, enregistre une semblable formule de visiteurs, complète, renvoyant précisément au temple

³² W.C. HAYES, *Ostraka and Name Stones from the Tomb of Sen-Mut (N° 71) at Thebes*, New York, 1942, p. 6.

d'Hatchepsout à Djéserdjésérou³³ ; le document daté du début de la XVIII^e dynastie provient de la deuxième terrasse du temple de Deir el-Bahari. Il a été possible d'identifier récemment la partie inférieure de cet ostracon³⁴. Il est composé en hiéroglyphes littéraires, très proche de la longue inscription de visiteurs de la grotte des scribes à Deir el-Bahari MMA 504³⁵. Cet ostracon comprend un très long texte, composé sur l'incipit traditionnel *jwt pw jr~n sš P3[...r m33 t3 hwt-ntr n(y)t] Dsr-dsrw*, « Ceci est une visite accomplie par le scribe Pa[...] pour voir le temple de] Djéser-djésérou »³⁶.

Un troisième ostracon, découvert par H. Winlock à Deir el-Bahari et aujourd'hui perdu, est connu par sa transcription, conservée au Metropolitan Museum de New York (**fig. 6**)³⁷ :



Fig. 6. Verso de l'ostracon Field number MMA 23001.120 (Mss MMA Winlock Fieldbooks, XII et XIV) [reproduit avec l'aimable autorisation des archives du Department of Egyptian Art, Metropolitan Museum of Arts].

On peut proposer la restitution et la traduction suivantes :

- | | |
|---|-------------------------------|
| (1) [<i>j</i>]w(<i>t</i>) pw jr[~n ...] | (1) C'est une visite de [...] |
| (2) [<i>pwt</i> ?] r m3[3...] | (2) [...] pour voir [...] |
| (3) [...] n(y)t Jmn m [...] | (3) [...] d'Amon à [...] |
| (4) gm[~n.f...] | (4) (et il l') a trouvé [...] |
| [...] | |

Ces textes, issus d'un même contexte chronologique et géographique, présentent en outre une paléographie très proche, confirmant leur appartenance à un même contexte socio-historique (**fig. 7**) :

33 O. Caire n° Inv. 432, cf. K. HASSAN, « A Visitor's Hieratic Ostrakon Concerning the Temple of Deir El-Bahari », *BIFAO* 113, 2013, p. 183-191.

34 Publication en préparation par K. Hassan.

35 M. MARCINIAK, « Un texte inédit de Deir el-Bahari [avec 2 planches] », *BIFAO* 81, 1981, p. 283-291 ; Chl. RAGAZZOLI, *op. cit.*, graffito P.2.15.

36 K. HASSAN, *op. cit.*, p. 184-185.

37 *Metropolitan Museum of Art, Theban Expedition*, volume XII : Ostraca ; *Metropolitan Museum of Art, Theban Expedition*, volume XIV : Ostraca et MMA field number 23.0120.

O. Caire 432, l. 1 :

TT 71, Ostrakon TT 71/
97 :

Graffito MMA 504 P.2.15, l. 1 :

O. UC 31918, l. 3-4 :

Fig. 7. Facsimilé des *incipit* de l'inscription de visiteurs sur ostraca, dans un graffito de la grotte MMA et sur l'ostrakon étudié.

Plusieurs indices montrent l'appropriation de cette pratique par le milieu des scribes, qui en fait une tradition à transmettre. Faut-il pour autant mettre tous ces ostraca au compte d'un entraînement, scolaire qui plus est ? La réponse est malaisée et une des difficultés réside dans la structure même de la transmission du savoir scribal, qui repose avant tout sur un apprentissage sur le tas, interpersonnel, avec des jeunes scribes apprenant auprès d'un maître³⁸. Ainsi, tout lieu d'activité scribale, comme devaient l'être les chantiers des temples funéraires de Deir el-Bahari, est potentiellement un lieu de formation ; une occurrence d'entraînement ne doit donc pas réduire un contexte ou un genre tout entier au monde « scolaire ». On peut ainsi interpréter la présence d'exercices ou de copies d'extraits littéraires au sein des bureaux comme celui du Bureau de la correspondance à Amarna³⁹, ou parmi les ostraca retrouvés sur les chantiers de construction de tombes⁴⁰. Par ailleurs, si l'ostrakon édité ici met clairement en scène un exercice et une main peu assurée, on ne peut pas en dire autant des autres ostraca de Deir el-Bahari, qui témoignent de mains littéraires parfaitement professionnelles. En outre, le long ostrakon publié par K. Hassan intègre la formule dite memphite de « l'encens sur le toit du temple » qui n'est pas attestée parmi les inscriptions de visiteurs thébaines. De même, l'O. UC 31918, comme l'O. Caire 432, évoquent des visites à des temples en fonction, à l'accès limité, alors que les inscriptions de visiteurs apparaissent en général dans la partie publique (temple ou chapelle)

38 P. ABRAHAMI & L. COULON, « De l'usage et de l'archivage des tablettes cunéiformes d'Amarna », dans L. Pantalacci (éd.), *La Lettre d'archive. Communication administrative et personnelle dans l'Antiquité Proche-Orientale et Égyptienne. Actes du colloque de l'Université de Lyon II, 9-10 Juillet 2004*, BiGen 32, 2008, p. 3.

39 *Ibid.*

40 W.C. HAYES, *Ostraka and Name Stones from the Tomb of Sen-Mut (N° 71) at Thebes*, New York, 1942 ; H. GUKSCH, « Grabherstellung und Ostrakaproduktion », dans H. Guksch & D. Polz (éds.), *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens (Fs. R. Stadelmann)*, Mayence, 1998, p. 281-290 ; A. DORN, *Arbeiterhütten im Tal der Könige*, AegHelv 23, 2011.

de monuments funéraires⁴¹. La formule semble donc, en définitive, faire l'objet de variations et s'être affranchie de son contexte épigraphique pour pénétrer la littérature.

CONCLUSION

Les inscriptions de visiteurs semblent devenir un genre autonome, indépendant de leur contexte d'apparition épigraphique, comme en témoigne leur apparition sur manuscrit, ici des ostraca. Les genres se constituent les uns par rapport aux autres⁴² et l'existence de jeux génériques sur le formulaire de l'inscription de visiteurs montre la canonisation de ce répertoire textuel, comme en témoigne une prière à Amon de l'époque ramesside qui reprend une variation sur les formules de l'inscription de visiteurs de la XVIII^e dynastie⁴³.

Cet ensemble de documents attestent donc d'une circulation souple entre les inscriptions de visiteurs et les ostraca littéraires dans le milieu scribal de Deir el-Bahari du début de la XVIII^e dynastie, rappelant que l'une et l'autre catégories participent en réalité d'une même communauté de pratiques, au sein du monde des scribes qui appartiennent au personnel des temples royaux funéraires, qui sont alors en train d'y être construits.

* **Chloé RAGAZZOLI**

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)
UMR 8167 « Orient & Méditerranée »
chloe.ragazzoli@paris-sorbonne.fr

41 Voir l'unique inscription recensée, en elle-même exceptionnelle : M. BARWIK, « A Unique "Tourist" Inscription in the Hatshepsut's Temple at Deir El-Bahari », *SAK* 44, 2015, p. 13-17.

42 B. MATHIEU, *La Poésie amoureuse de l'Égypte ancienne : recherches sur un genre littéraire au Nouvel Empire. BiÉtud* 115, 1996, p. 217.

43 O. Glasgow Hunterian Museum D.1925.89 daté de l'époque ramesside et provenant de Deir el-Médina (présentation et traduction : A.G. McDOWELL, *Hieratic Ostraca in the Hunterian Museum Glasgow*, Oxford, 1993, p. 29-30 ; fac-similé et transcription : pl. XXXI, XXXIa ; photographie : <http://www.huntsearch.gla.ac.uk>).

Matthieu BEGON

Nedia, Dia or Ida?

The ‘Asiatic campaign’ of Inti of Deshasha (at the end of the 5th dynasty) and the south coast of Palestine during the second half of the 3rd millennium (Early Bronze III)

This paper is an attempt to reconstruct the historical background of the well-known battle scene found more than a century ago at Deshasha in the tomb of Inti. Although often reproduced and commented, little attention was given until now to the questions of where and when this battle, ending by the sacking of an impressive fortified town, occurred. By studying the meagre remnants of the inscription, which originally described details of operations, and more particularly the unexplained place-name that is encountered on the fifth of this six columns of text, the author tries to understand the geographical setting of the military campaign. With the new insight brought by archaeological discoveries about the contemporary Levantine culture – i.e. Early Bronze III – the author supports a location along the southern coastal area where powerful walled cities, potentially threatening Egyptian maritime interests, were implanted. Chronological problems and particularly relations between this testimony and related documents such as the famous Weni’s narrative are then studied in the light of the renewed knowledge that some documents offers about the external activity of the last two kings of the 5th dynasty.

Axelle BRÉMONT

‘Aspective’ or ‘multispective’? The lessons of the goat paradoxe

The notion of aspective has become a widely used tool for the understanding of Egyptian images throughout the dynastic period, ever since Emma Brunner-Traut coined the term in her 1974 edition of Heinrich Schäfer’s pioneer work *Von Ägyptischer Kunst*. Defining Egyptian art as ‘aspective’ (that is, more keen on rendering characteristic features by mixing different viewing angles than on reproducing a coherent spatial organization), however, tends to minimize its interest in adjusting the image according to its observer’s viewpoint. It is here argued through the case study of an intriguing scene from Nefer and Kahai’s tomb chapel at Saqqara that register lines are to be understood as a way of rendering a foreshortened background. Egyptians did in fact care about their viewers’ specific viewpoint, only they recognize not one, but two spectators. Besides the external and occasional viewer is an even more important, internal viewer: the tomb owner, who most of the time takes priority and organizes the image according to his own logic, but that does not make pharaonic art indifferent to a perspective rendering of reality.

Éléonore FRAYSSIGNES

New perspectives on the techniques of weaving in the Old Kingdom: a textile testimony of the use of tubular two-beam looms

The history of technics depends on new discoveries, especially the evolution of the history of weaving. The 2016 excavations at Wadi al-Jarf (Red Sea) allowed the study of textile material found during the last six years. The archaeological context has provided a well-preserved collection of great interest not only for the use of textiles in a place that hosted expeditionary logistics activities, but also for the history of technics. This paper deals with the discovery of a piece presenting an intact warp lock and attesting the use of tubular two-beam looms during the 4th dynasty, whereas until then the existence of this type of loom was supposed to date from the Middle Kingdom.

Jean-Guillaume OLETTE-PELLETIER

Note on a 'cryptographic rubric' in a Middle Kingdom papyrus

Rubrics, i.e. elements written in red ink, are well documented on ancient Egyptian papyrus. They are often employed for highlighting specific textual elements and banishing harmful words. Commonly rubricated elements include incipits, colophons and pause-signs. In this study, the author examines the pattern of red ink usage in a formule from a magic and medical papyrus of the Middle Kingdom. This pattern is cryptographic and indicates a complementary reading of the formule heading.

Chloé RAGAZZOLI

Textual genres and material supports: a visitor's inscription as an exercise on an ostrakon (ostrakon University College 31918)

This is a study of an unpublished 18th dynasty ostrakon that seems to be an exercise on the traditional incipit of visitors' graffiti, *jw t pw jr~n sš r m33...*, 'This is a visit accomplished by the scribe to see...' Also examined are a small group of similar ostraca that all come from Deir el-Bahari and its vicinity and date to the beginning of the 18th dynasty. The study testifies to scribal practices as well as the process of transmission from contextualized inscriptions on the walls of monuments to literary ostraca.

Felix RELATS-MONTSERRAT

Sign D19: In search of the meaning of a determinative (II) – The uses of the sign

In a previous article, the author studied the referent of the sign known as D19. It was originally depicted as a canine muzzle, then as a human nose and finally as a bovine snout. The author now concludes this study by examining the numerous uses of the sign. It is concluded that D19 was at first a determinative without any phonetic value. D19 gradually acquired some phonetical values during the Middle Kingdom. Regarding its usage as a determinative, the sign was used for the lexical field of the nose, respiration, opposition and feelings. Links between them are exposed and compared with the methodology of O. Goldwasser.

Julien SIESSE

Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes: attribution of sources and new dates

The graphic differences in the writing of the prenomen and the nomen of the Second Intermediate Period kings Djedhetepa Dedmesu and Djedneferra Dedumes can be used to ascribe a document to one king or the other with a high degree of certainty. Once these

attribution problems are solved, it is possible to establish more accurate dates for their reigns. It appears that they did not belong to the same dynasty and actually ruled very far apart from each other: Djedheteptra Dedmesu was probably one of the last kings of the 13th Dynasty while Djedneferra Dedumes has to be assigned to the mid-17th Dynasty, in quick succession to Nubkheperra Intef.

Pierre TALLET

A Seal-cylinder in the name of Sahure in the art market

A few months ago, a cylinder-seal from the reign of Sahure was sold on the art market. It belonged to a middle ranking official whose titles of 'scribe' and 'one who sets right the command of Horus' are associated with the names of the king. Even if sealings of this kind are frequently found on various sites from the Old Kingdom, actual cylinder-seals giving official titles are much rarer, and less than one hundred are currently known.

Matthieu VERMEULEN

Thoughts on the 'middle class' in the Egyptian society

This paper aims to discuss the notion of the Egyptian 'middle class'. The ancient sources reveal the existence of individuals who did not belong to the ruling elite but had some kind of wealth. However, there is no word in the Egyptian vocabulary that identifies them clearly. Most often, they are labelled as a 'middle class' but this modern term is frequently used without any further explanation and without providing an ideological framework. The meaning of this term as well as its relevance for the study of ancient social structures is first examined. Then, a description of the so-called Egyptian 'middle class' is presented, based on the analysis of textual and archeological data from the Middle and the New Kingdom.